

# UNE NUIT DU COLLÈGE AMIRAL DE RIGNY

**MAURICE GUYMARD**

Les préparatifs de la journée "portes ouvertes" au collège Amiral de Rigny à Toul, devant fêter, avec un peu de retard, les 900 ans des lieux, commençaient à prendre leur vitesse de croisière... Il me restait peu de temps pour agir.

Cette nuit-là, le 29 janvier 1997, j'avais décidé de la passer à fouiller les archives du collège. J'espérais y trouver les traces d'épisodes peu glorieux de mon passage dans l'établissement, pour les faire disparaître. Je commençai mes recherches dans les armoires qui meublent les couloirs de l'administration. Soudain, un bruit insolite me fit sursauter; je me retournai et m'aperçus que la porte du bureau de M. le Principal était entrouverte et qu'une faible lueur en sortait. Était-ce l'écran d'un ordinateur? Notre chef ferait-il des heures supplémentaires?

Je passai ma tête par l'entrebâillement et distinguai une forme blanche assise au bureau directorial, tentant vainement de faire fonctionner l'appareil. Au bruit que je fis en poussant la porte, l'être se retourna.

## Lutulphe

Je reconnus alors le vêtement de serge blanche que portaient les chanoines de l'Ordre de saint Augustin, celui qui leur fit donner le nom de "Blancs Manteaux". L'apparition s'adressa alors à moi en ces termes:

*-Ne craignez rien de moi, mon fils, je me nomme Lutulphe et je suis à l'origine de la construction de l'abbaye que j'ai souhaité ériger, à Toul, en l'honneur de notre bon*

*pape Léon IX qui fit tant pour notre belle ville lorsqu'il en exerça l'évêché. Il y favorisa le développement des communautés religieuses et améliora la qualité morale de son clergé. Il entra en lutte contre le seigneur de Vaucouleurs qui avait fait, de son château, un repaire de brigands et rançonnait les voyageurs. Il affirma son autorité sur la ville en retirant sa charge au comte de Toul, Frédéric I<sup>er</sup>, qui s'était révolté contre lui. Il n'hésitait pas à distribuer aux pauvres ce qu'il possédait et à les soigner lui-même. Devenu pape, il n'oublia pas sa ville et y revint trois fois pour lui apporter ses bienfaits. J'ai souhaité revoir les lieux où s'accomplit le plus grand dessein de ma vie; saint Pierre a exaucé mon vœu et me voici, mais je suis un peu perdu. Que sont ces lieux et ces listes de noms qui apparaissent sur ce curieux registre lumineux?*



BRUNON (S<sup>t</sup> LÉON IX)

*-Vous êtes bien sur les lieux de l'ancienne abbaye Saint-Léon, qui est maintenant un collège public. Quant aux noms que vous voyez, ce sont ceux des jeunes garçons et filles qui suivent notre enseignement.*

*-Public? Des filles? Le père Sehère va en être tout retourné, quand je lui apprendrai ces nouvelles!*

*-Qui était-ce?*

*-Il fut le premier supérieur des religieux de notre abbaye qui accepta mon offre et sut attirer, à Toul, des chanoines parmi les plus dévoués à l'amour de Dieu et au bien des hommes. C'est à lui que je confiai l'abbaye; élu par les religieux qui l'accompagnaient, il en devint le premier abbé et adopta la règle de saint Augustin, l'abbé étant chargé de gouverner.*

*-Quand l'Abbaye fut-elle construite?*

*-Après tant de siècles, presque un millénaire, ma mémoire me joue des tours; ce dont je suis sûr, c'est que je conçus le désir de cette fondation très tôt, du vivant de Léon IX, alors que j'étais doyen de la cathédrale de Toul, où j'avais été élevé à l'école épiscopale. Je voulais bâtir une église (1091) et un monastère (1094) en l'honneur du bienheureux pape Léon, ancien évêque de Toul, avec un hôpital qui y serait contigu (Les dates sont ajoutées par le narrateur).*

*-Comment vous, humble clerc, avez-vous pu vous lancer dans un tel projet?*

*-La Providence et mon zèle me firent solliciter le comte Hugues de Dachsbourg, un religieux seigneur, dont l'appui et la dévotion réussirent à convaincre le vénérable évêque Pibon de nous apporter toute son aide, alors même qu'il faisait bâtir une tour au devant de l'église cathédrale de Saint-Étienne. Tous deux firent don de plusieurs biens à la nouvelle institution, à son achèvement, et d'autres se firent un devoir de les imiter.*

-Êtes-vous bien sûr de l'emplacement de l'abbaye ?

-Ah! Mon fils! Mon errance actuelle me fait douter. Elle fut bâtie hors les murs, entre la Moselle et le faubourg Saint-Mansuy.

-Votre égarement s'explique: l'abbaye dont vous parlez, fut ruinée lors d'une guerre et les religieux transférés, ici-même, en 1418

-Mais où logent nos chers moines ?

J'allais lui expliquer ce qui se passa à la Révolution quand un tumulte venant des caves interrompit notre conversation

-Mon Dieu! mon ami Metellus! s'écria Lutulphe

### Hugues Metellus

Lorsque nous arrivâmes en bas des escaliers qui menaient aux tréfonds du collège, je vis un personnage, le crâne rasé et les épaules couvertes d'une aumusse en peau de mouton noire, qui se relevait péniblement d'un tas de vieilles étagères qu'il avait entraînées dans sa chute. Quand il eut recouvré ses esprits, il s'adressa à son compagnon:

-Mon ami, vous connaissez mon goût pour les Muses; vous vous souvenez, sans doute, des exploits auxquels je me livrais, jadis, des mille vers que je pouvais déclamer, en me tenant debout sur un pied. J'en étais, à l'instant, au six-cent-quarante-huitième vers lorsqu'un rat vint m'interrompre et me fit choir.

-Mais qui êtes-vous donc ?

-Sachez, jeune ignorant, que je me nomme **Hugues Metellus**; je suis natif de Toul, la cité leuquoise, et je terminai ma vie à l'abbaye Saint-Léon d'où je continuai à correspondre avec d'illustres personnes de mon temps. Ainsi, Héloïse, la belle abbesse du Paraclet, reçut mes plus doux

compliments

-Leuquois d'origine, vous fîtes donc vos études à Toul ?

-J'y fus en effet l'élève de l'illustre archidiacre **Thicelin**.

-Qu'appreniez-vous alors ?

-Jadis, j'étudiais les arts libéraux; je combattais sous les enseignes d'Aristote. Ceux avec qui j'entrais en lice, ne manquaient pas de succomber aux arguments captieux que je leur proposais. Avec les grammairiens, je passais en revue et je critiquais les règles du langage correct; avec les rhéteurs, je me parais des fleurs de la rhétorique. Je faisais ma partie avec les musiciens, je comptais, avec les arithméticiens, je mesurais la terre, avec les géomètres; des yeux et de l'esprit, je parcourais le ciel, avec les astronomes et j'errais, avec les sept planètes, autour du Zodiaque. Autrefois, je disputais sur l'âme que j'affirmais n'avoir aucune étendue et que pourtant je soutenais être quelque chose de grand; je la comparais au point qui n'a pas de parties et n'est pas susceptible de la division. Autrefois, je faisais le tour de la terre et je mettais des hommes jusqu'à la zone torride; j'entourais le ciel et la terre de cinq zones et, au milieu des trois autres, j'en plaçais deux tempérées, propres à être habitées.

Je compris de ce galimatias, qu'à cette époque, les élèves étudiaient la grammaire, les règles de la versification et de la poésie, la musique, la philosophie, le droit, l'arithmétique et la géométrie, la géographie, mais aussi la théologie et, bien sûr, les textes sacrés. Lancé ainsi, il aurait pu continuer encore longtemps à vanter les mérites de l'enseignement du XII<sup>ème</sup> siècle si je ne l'avais interrompu:

-Comment pouvez-vous connaître, aussi bien, **Lutulphe** qui est mort longtemps avant vous ?

-Ne seriez-vous pas un de ces mécréants venus des pays torrides, pour ignorer ainsi les vertus de saint Pierre et du Paradis? Dieu, sachant notre amour commun de cette bonne ville de Toul, nous a réunis au-delà du temps. Mais montrez-nous plutôt ce qui reste de l'abbaye où je fus chanoine et où se retira le bienheureux **Lutulphe**!

-Hélas, Messieurs, vous ne reconnaîtrez point les traces de votre ancienne demeure, pourtant, je peux vous procurer une grande joie!

Je les conduisis, tous deux, au deuxième étage de l'établissement, d'où ils purent apercevoir les tours de la cathédrale, ce qui les ravit, à un point tel, qu'ils disparurent, miraculeusement, sans doute en quête d'autres témoignages de leur vie à Toul.

Encore ébahi de ces deux rencontres, j'allais me résoudre à quitter le collège, en utilisant le passage secret qui avait tant servi à nos fugues d'antan; mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Un vacarme épouvantable se faisait entendre du côté du portail d'entrée. On tambourinait, à grands coups, sur les lourds battants, tandis qu'une voix de stentor retentissait dans la rue. Effrayé, je remontai au premier étage, comptant observer, par une fenêtre, ce qui se passait; c'est alors que je fis ma troisième rencontre de la soirée.

### Gauthier de Rigny

Celui qui tentait, vainement, de se faire ouvrir, portait un uniforme qui me parut très ancien, mais semblait, autant que je pus en juger, avoir un lointain rapport avec l'uniforme des officiers de marine. Il m'aperçut à la fenêtre et m'apostropha:

-Oh là! Concierge! va-t-on enfin m'ouvrir?

-Nous n'ouvrons pas à n'importe qui, lui répondis-je

-N'importe qui! Apprenez, jeune freluquet, que je me nomme *M a r i e - H e n r i - D a n i e l G a u l t h i e r d e R i g n y*, vice-amiral de la flotte!

Je descendis, alors, et le fis entrer, par mon petit passage, puis je le conduisis dans le hall d'entrée

-Que diable mon nom fait-il au fronton de cet immeuble? me demanda-t-il.

-Votre nom fut donné au collège en hommage à votre victoire de Navarin, à votre courage, à votre dévouement au service du pays et au renom que vous avez apporté à la ville de Toul.

-Et quand cela?

-Le 10 mars 1972, par un vote, à l'unanimité, du conseil d'administration

-Pourquoi si tard ?

-C'est que le collège venait à peine d'être créé, mentis-je à moitié.

Je ne lui dis pas que ce vote était le deuxième, ni qu'au cours du premier, le 23 novembre 1971, son nom n'avait obtenu que sept voix, contre seize à Vauban, mais que le nom du fortificateur avait été abandonné pour ne pas risquer de confusion avec un autre



I Amiral DE RIGNY.

établissement du même nom dans l'académie. Son orgueil ainsi préservé, nous pûmes continuer notre conversation

-Quand et où êtes-vous né?

-Le 2 février 1783, dans l'hôtel de la famille, rue de l'Évêché

-Rue de Rigny, maintenant

A ces mots, un éclair de fierté brilla dans ses yeux; je poursuivis l'entretien

-Avez-vous fait vos études à Toul?

-Non. Mes parents ayant émigré lorsque j'avais huit ans, nous ont laissés, mes trois jeunes frères et moi, à la charge de ma soeur aînée, qui assura mon éducation et fut ma préceptrice, après la suppression de l'école militaire de Pont-à-Mousson. Vous comprendrez donc ma surprise quand je vis mon nom associé à un

établissement que je n'ai jamais fréquenté.

-Les célébrités toulouses ne sont pas si nombreuses!

-La célébrité fut longue à venir, mon brave! Novice à quatorze ans, aspirant à seize, je connus mon premier combat, au large de Brest, à dix-huit ans. À vingt ans, je devins enseigne de vaisseau jusqu'à la défaite de Trafalgar qui entraîna la fin de la marine impériale et mon transfert dans les rampants. Je m'y conduisis, cependant, fort bien et reçus la Légion d'Honneur, à vingt-six ans, époque à laquelle je réintégrai la Marine. Je continuai à gravir les échelons, jusqu'à cette bataille dont vous avez parlé, où je vainquis les Turcs, aux côtés des vainqueurs passés, les Anglais

Il m'épuisa ainsi du récit de ses exploits, sans oublier son élection comme député de Toul, puis le ministère de la Marine qu'il occupa, sous Louis-Philippe. L'aube arrivait quand je lui demandai enfin comment il se trouvait là.

-Saint Pierre m'envoie à la recherche de chanoines qui ne sont pas rentrés de leur sortie séculaire; je vogue à leur poursuite